

Un Meunier aristocratique pour recouronner le quotidien

« *Jouer un morceau n'est pas suffisant, il faut arriver à s'en jouer* », confie le violoncelliste qui a enchanté la Louvière.

« *Pourquoi jouez-vous, Alain Meunier* » La question sonne étrangement dans un lieu à l'acoustique si mauvaise. D'autant qu'elle interpelle un musicien un peu mythique dans le monde du violoncelle, mythique aussi par sa simplicité. « *Je joue parce que je ne sais rien faire d'autre. C'est ce que je sais faire le moins mal. Jouer permet de vivre dans la proximité d'une partie de la beauté du monde, il serait dommage de s'en priver* ».

Ce soir, le violoncelliste joue à Epinal devant une salle comble, noblesse oblige : « *Jouer avec les autres, c'est la vie. Jouer, c'est la vie de toute façon. Ce n'est pas seulement une compensation ; ça fait vivre. Le jeu commence avec la musique quand on commence à se jouer d'elle.* », dit celui qui se réjouit d'interpréter un concerto (retrouvé en 1961) de Haydn - une pièce plutôt brillante, au final endiablé - et l'andante cantabile de Tchaïkowsky, « *une petite pièce chantante, émouvante, généreuse, orchestrée à l'initiative d'un violoncelliste.* »

Des examens spirituels

Nombre de créateurs contemporains ont écrit pour Alain Meunier, qui ne renie pas ces « *temps de découverte où il partait à l'aventure* ». Et d'ajouter que ces adaptations, c'était « *plutôt confortable : avec les générations passées, les chefs-d'œuvre vous pèsent sur les épaules.* »

Comme les « *suites pour violoncelle seul* » ? « *C'est vrai, l'héritage est terrible. Mais si on a la modestie de penser*



Alain Meunier : « *Jouer permet de vivre dans la proximité d'une partie de la beauté du monde* ». Photo Vincent HOPE

qu'on n'est pas dans la confrontation ou la comparaison, et qu'on fait son petit bonhomme de chemin, je les considère comme des examens spirituels à la limite du quotidien. » Bref, ils vous aident, comme dit André Gide, « *à recouronner votre quotidien.* »

Alain Meunier ne saurait cependant répéter chaque jour une page du chef-d'œuvre de Bach, ainsi qu'il affirmait Pablo Casals : « *Lui a vécu pas mal d'années en*

exil et en réclusion à Prades. Il ne bougeait plus, le monde venait à lui. Il avait tout loisir d'organiser ses journées comme il l'entendait. Tandis que moi, je gigote de ville en ville, avec plaisir et bonheur. »

Un bonheur palpable hier après-midi, lors d'un concert fort applaudi, avec un orchestre d'Auvergne de toute beauté. Vraiment, il eût été « *dommage de s'en priver !* »

J.-P. V